

# Wolofisation et multilinguisme au Sénégal

## Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises

### 4.Podor<sup>1</sup>

SUNANO Yukitoshi

#### Chapitre quatre : PODOR

##### 1. Podor

Située à l'extrême nord du Sénégal et à 200 km de Saint-Louis en prolongement du Fleuve Sénégal, la ville de Podor se développa avec les commerces du Fleuve sous l'empire du Ghana puis sous le royaume de Tekrur. Les Anglais y construisirent un fort en 1745, qui plus tard fut détruit par les Pulaar. Le fort édifié par le gouverneur Faidherbe à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle fut le commencement de la ville de Podor que nous connaissons actuellement.

Podor était à l'époque coloniale une étape de l'expansion française en Afrique occidentale et occupait une place essentielle dans le domaine du commerce, en tant qu'escale sur le Fleuve Sénégal. Aujourd'hui, Podor n'a pas d'industrie phare excepté quelques échanges commerciaux avec la Mauritanie, de l'autre côté du fleuve, et le transport d'engrais sur le Fleuve Sénégal.

Podor est le chef-lieu du département de Podor dans la région de Saint-Louis et est aussi la ville où stationne la brigade de gendarmerie nationale sur la frontière avec la Mauritanie.

Selon le rapport du recensement national de 1988, la ville de Podor comptait 7500 habitants<sup>2</sup>. En 1997, la mairie de Podor a recensé

---

1 Cet article est une traduction partielle du rapport du projet de recherches « Emploi du wolof au Sénégal » présenté en 2000 au Ministère Japonais de la Culture et des Sciences .

2 DPS-MEFP, 1988, p.59.

12 000 habitants<sup>3</sup>. L'évolution démographique n'est pas importante à Podor comparée à une grande cité comme Saint-Louis, mais la population a été multipliée par une fois et demie en moins de dix ans. Il ne s'agit pas d'un phénomène naturel, mais du fait de nouveaux arrivants issus de zones rurales ou d'autres régions. Les taux respectifs des immigrants sont inconnus, mais d'après le rapport du recensement national, les personnes originaires d'autres régions sont à 90% issues des régions de Dakar et de Diourbel<sup>4</sup>, principalement des wolophones. Quant aux immigrants des zones rurales, ce sont en majorité des Pulaar comme nous l'indique le tableau ci-après.

Le rapport du recensement de 1988 donne la composition ethnique du département de Podor. Le nombre des habitants du département au moment du recensement est de 150 000<sup>5</sup>.

#### Composition ethnique du département de Podor

Ethnie	
Wolof	5,5%
Pulaar	89,8%
Serrer	0,3%
Mandinka	0,2%
Joola	0,1%
Soninke	0,7%
Maure	3,1%
Autres ethnies	0,3%

Le rapport ne présente pas de statistiques sur la composition

3 Selon les statistiques manuscrites à la mairie de Podor lors de l'enquête.

4 DPS-MEFP, 1992, p.44.

5 *ibid*, p.20. Le rapport mentionne le « sarakoré », mais ici nous adoptons le « soninke » suivant la désignation de six « langues nationales ». Le « bambara » est classé sous le nom du « mandinka ».

ethnique de la ville de Podor. Mais le fait qu'elle est chef-lieu de département et carrefour de commerce et de transport, même de petite envergure, nous laisse supposer que le pourcentage des habitants originaires d'autres régions, notamment des Wolof, est assez élevé. Podor a certainement subi l'influence du conflit sénégal-mauritanien de 1989, mais depuis, la ville a retrouvé une activité commerciale sur le Fleuve Sénégal avec la Mauritanie, ce qui nous laisse supposer que le pourcentage des résidents maures y est supérieur à celui de l'ensemble du département de Podor.

Le tableau ci-dessous donne l'estimation des pourcentages des locuteurs de chaque langue, comme première langue et deuxième langue, pour le département de Podor, établi à partir du rapport du recensement national de 1988.<sup>6</sup>

	première langue	deuxième langue	Total
wolof	7,5%	16,7%	24,2%
pulaar	89,3%	2,0%	91,3%
Sereer	0,2%	0,0%	0,2%
mandinka	0,1%	0,1%	0,2%
joola	0,1%	0,0%	0,1%
soninke	0,1%	0,2%	0,3%
hassanya	2,5%	0,2%	2,7%
autres langues	0,2%	0,2%	0,4%

6 DPS-MEFP, 1992, pp.20-21 Le rapport régional pour la région de Saint-Louis ne donne, outre la population par groupes ethniques de chaque département, que les pourcentages de locuteurs de différentes langues à l'intérieur de chaque ethnie pour l'ensemble de la région de Saint-Louis. Les données de ce tableau sont établies en multipliant la population par groupes ethniques du département de Podor par les pourcentages de l'ensemble de la région de Saint-Louis afin d'obtenir le nombre de locuteurs pour chaque langue et les sommes sont converties en pourcentage. L'appellation des langues est selon les six « langues nationales ». Le dialecte hassanya arabe, langue des Maures, est classé sous le nom de hassanya.

De même que la composition ethnique, le tableau reflète la situation monolingue pulaar dans les milieux ruraux, tandis que dans la ville de Podor, nous pouvons facilement présumer des taux élevés du wolof et du hassanya.

## 2. Analyse des données de l'enquête

L'enquête a été réalisée du 2 au 3 août 1997 auprès de 177 résidents de trois quartiers parmi les six quartiers existants de la ville de Podor, à savoir Lao-Demba, Sinthian, Thioffy. Pour mieux assurer la représentativité de l'échantillon, nous avons préalablement demandé au chef de chaque quartier de nous recommander une dizaine de familles représentatives du point de vue de la composition ethnique du quartier. Lao-Demba, situé au coeur de la ville de Podor, est un quartier habité par un nombre relativement important de personnes provenant d'autres régions. Sinthian est par contre un quartier où les habitants originaires de la région, les Pulaar, sont majoritaires. Thioffy est un quartier à caractère à mi-chemin de deux quartiers.

La répartition par âges, professions et sexes des enquêtés est comme suit :

### a) âge

Groupes d'âge	10-15	16-25	26-35	36-45	46-55	56-65	66-	Total
Hommes	5	23	16	7	2	7	9	69
Femmes	7	43	33	8	9	3	5	108
Total	12	66	49	15	11	10	14	177

### b) profession

Fonctionnaire, salarié	11
Elève, étudiant	28

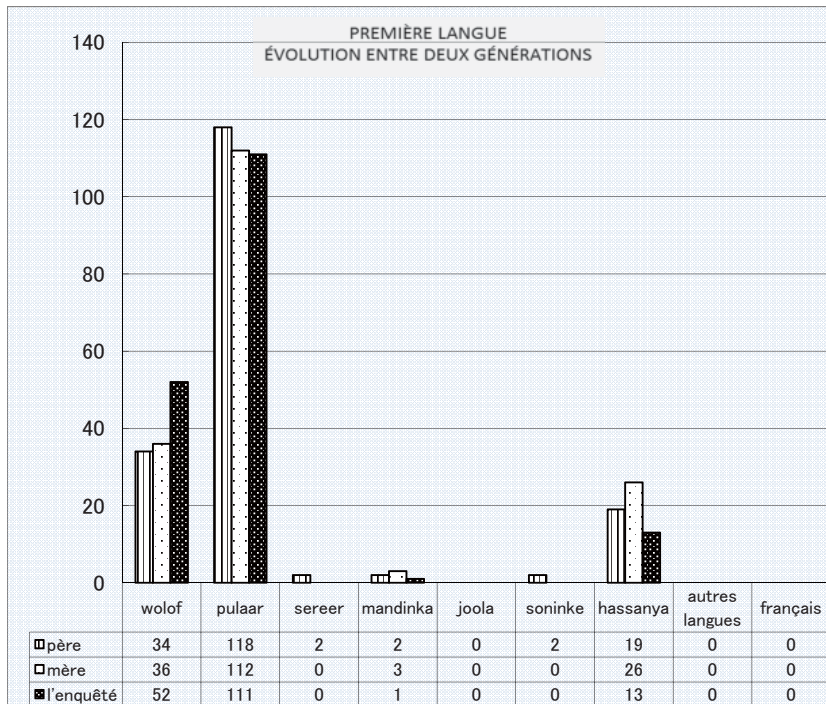
Commerçant, ouvrier non-salarié	44
Sans profession	94

Le faible nombre des hommes de moins de trente ans s'explique par le fait que la majorité des hommes d'âge actif sont partis travailler pour Dakar et Saint-Louis, faute d'activité économique locale : l'absence d'hommes était fréquente lors de notre visite.

### **(1) Evolution entre deux générations : Premières langues de l'enquêté et de ses parents**

Le tableau ci-dessous donne le résultat obtenu pour les questions sur la première langue et l'appartenance ethnique de l'enquêté et de ses parents. Pour chaque langue, le tableau montre, de gauche à droite, les nombres de pères, de mères et d'enquêtés parlant cette langue comme première langue. L'évolution entre deux générations donnée en pourcentage, est obtenue par la comparaison entre le nombre d'enquêtés eux-mêmes et le nombre moyen de pères et de mères. La rubrique « Pourcentage Première Langue » montre le pourcentage des enquêtés parlant cette langue comme première langue. La rubrique « Appartenance ethnique » montre le pourcentage des enquêtés appartenant au groupe ethnique correspondant. Pour ce qui concerne le pourcentage de chaque langue et celui de l'appartenance ethnique, nous avons ajouté, entre parenthèses, les chiffres obtenus par le recensement national de 1988 pour le pourcentage de première langue et celui du département de Podor, pour l'appartenance ethnique afin d'évaluer la représentativité de nos résultats. La comparaison des résultats sur la première langue et l'appartenance ethnique avec les valeurs entre parenthèses met en évidence le taux élevé de locuteurs du wolof et du hassanya par rapport à l'ensemble du département de Podor.

	P-L du père	P-L de la mère	P-L de l'enquête	Evolution	Pourcentage Première Langue	(Recensement 88)	Appartenance ethnique	(Recensement 88)
wolof	34	36	52	<b>+49%</b>	29,4%	(7,5%)	22,0%	(5,5%)
pulaar	118	112	111	-4 %	62,7%	(89,3%)	65,5%	(89,8%)
sereer	2	0	0	- ∞ %	0,0%	(0,2%)	0,0%	(0,3%)
mandinka	2	3	1	- 60%	0,6%	(0,1%)	0,6%	(0,2%)
joola	0	0	0	± %	0,0%	(0,1%)	0,0%	(0,1%)
soninke	2	0	0	- ∞ %	0,0%	(0,1 %)	0,6%	( 0,7%)
hassanya	19	26	13	<b>- 42%</b>	7,3%	( 2,5%)	11,3%	(3,1%)
français	0	0	0	± %	0,0%	(0,0%)	0,0%	(0,0%)



L'évolution entre deux générations est clairement visible. Malgré le fait que les Pulaar sont très majoritaires dans la ville de Podor, on observe ici aussi une forte pression assimilatrice de la langue wolof. Contre 34 pères et 36 mères parlant le wolof comme première langue, 52 personnes déclarent parler le wolof comme première langue, soit une forte augmentation de 49% d'une génération à l'autre.

Le nombre de locuteurs du pulaar en première langue diminue légèrement, mais la diminution, qui dépassait 20% à Dakar, à Ziguinchor et à Saint-Louis, est très faible dans cette ville où les Pulaar sont de loin majoritaires.

Le hassanya affiche une chute spectaculaire de ses locuteurs en première langue. La part d'augmentation du nombre de locuteurs en première langue du wolof revient aux Maure. Malgré la prédominance des Pulaar, c'est la langue wolof qui exerce la pression assimilatrice à Podor.

Le sereer et le mandinka ont perdu presque tous leurs locuteurs de première langue. Il s'agirait probablement des immigrés déjà wolofisés dans des villes comme Dakar et Saint-Louis.

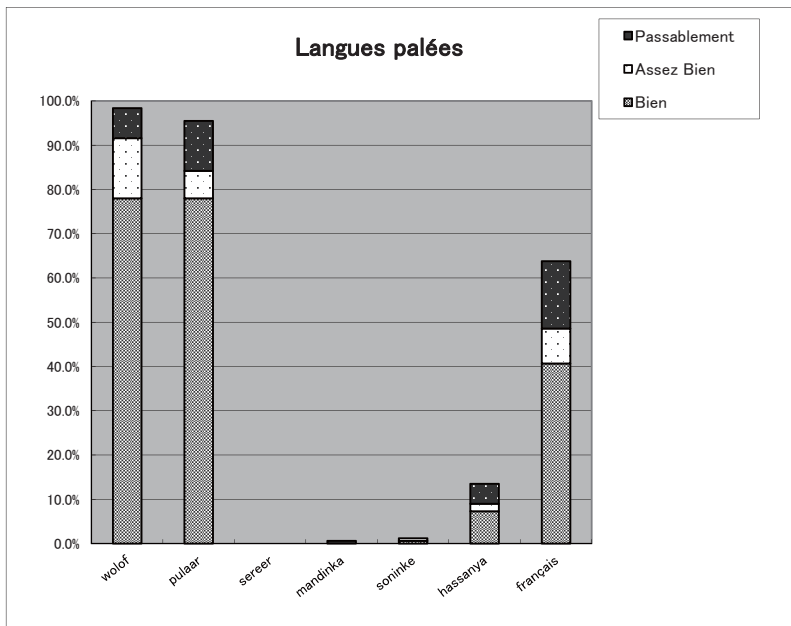
A Podor également, on observe pour toutes les langues non wolof, la baisse du nombre de locuteurs de première langue. Mais il est à noter que, malgré une légère baisse, le pulaar se maintient bien.

## **(2) Multilinguisme à Podor**

Le tableau ci-dessous montre les résultats obtenus pour les questions sur les langues parlées par l'enquêté. Pour chaque langue, le tableau montre, de gauche à droite, les pourcentages de ceux qui déclarent parler bien, assez bien, et passablement la langue. Après le total de ces pourcentages, nous avons ajouté à droite, la rubrique « Pourcentage Première Langue » et la rubrique « Appartenance Ethnique » pour la comparaison. Le « taux de plurilinguisme » en bas du tableau est le chiffre obtenu en divisant le nombre total de « langues parlées » par le nombre total des enquêtés.

Langues parlées

	Bien	Assez Bien	Passablement	Total (parler)	Pourcentage Première Langue	Appartenance Ethnique
wolof	78,0%	13,6%	6,8%	<b>98,3%</b>	29,4%	22,0%
pulaar	78,0%	6,2%	11,3%	<b>95,4%</b>	62,7%	65,5%
sereer	0,0%	0,0%	0,6%	0,6%	0,0%	0,0%
mandinka	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,6%	0,6%
soninke	0,6%	0,6%	0,0%	1,2%	0,0%	0,6%
hassanya	7,3%	1,7%	4,5%	13,5%	7,3%	11,3%
français	40,7%	7,9%	15,2%	63,8%	0,0%	0,0%
taux de plurilinguisme (français inclus)				Total 2,730	Bien 2,046	
taux de plurilinguisme (excepté le français)				Total 2,092	Bien 1,639	





La langue wolof est comprise par la quasi-totalité des enquêtés dans la ville de Podor aussi. Le nombre de locuteurs du wolof comme première langue affiche moins de 30%, mais près de 80% des personnes interrogées déclarent bien le parler. Les personnes qui ne le connaissent pas du tout sont toutes des femmes âgées.

D'autre part, le pulaar est aussi compris par presque tout le monde, ce qui semble évident étant donné les effectifs de la population pulaar, mais il est à noter que le pulaar est pratiqué parmi les personnes n'ayant pas cette langue comme première langue, entre autre les Wolof. En conséquence, le pulaar peut être utilisé à Podor au même titre que le wolof en qualité de langue commune.

Le taux de plurilinguisme (excepté le français)(2,092), est inférieur à celui de Ziguinchor (3,671), mais nettement supérieur à ceux de Dakar (1,586) et de Saint-Louis (1,459). A la différence d'autres villes plurilingues, dans la ville de Podor, les habitants, non seulement les non-Wolof mais les Wolof aussi, sont pour la plupart bilingues wolof-pulaar.

63,8% de personnes déclarent parler le français, ce qui est supérieur à Saint-Louis (59,7%), et inférieur à Dakar (68,5%) et Ziguinchor (84,8%). 40,7% déclarent avoir une bonne maîtrise du français.

Les tableaux ci-dessous donnent le nombre de langues parlées, excepté le français, et celui de langues utilisées pour chaque première langue.

**<Nombre total des langues parlées pour chaque première langue>**

Première langue	nombre de langues parlées				nombre de personnes	taux de plurilinguisme	parler uniquement le wolof
	1	2	3	4			
wolof	7	41	3	1	52	1,96	7
pulaar	4	100	6	1	111	2,04	

mandinka	0	0	0	1	1	4,00	
hassanya	0	1	12	0	13	2,92	
Total	11	142	21	3	177	2,09	7

<Nombre total des langues utilisées pour chaque première langue>

Première langue \ nombre de langues utilisées					nombre de personnes	taux de plurilinguisme	utiliser uniquement le wolof
	1	2	3	4			
wolof	24	27	1	0	52	1,56	24
pulaar	18	89	4	0	111	1,87	4*
mandinka	1	0	0	0	1	1,00	1*
hassanya	1	4	8	0	13	2,54	1*
Total	44	120	13	0	177	1,82	30

\* L'astérisque indique le nombre de personnes qui n'utilisent que le wolof, alors que leur première langue n'est pas le wolof.

De même qu'à Dakar, Ziguinchor et Saint-Louis, les nombres moyens de langues parlées et utilisées chez les locuteurs de wolof comme première langue sont les plus bas. Mais, à la différence de ces trois villes où ceux pour qui le wolof est la première langue sont en grande majorité monolingues, parmi 52 personnes ayant le wolof comme première langue, seulement 7 personnes ne parlent que le wolof et 28 personnes utilisent quotidiennement plus de deux langues. Le nombre moyen de langues utilisées est près de deux langues (1,82), ce qui est très supérieur à Dakar (1,34) et à Saint-Louis (1,21). En d'autres termes, à la différence des villes à moitié monolingues telles que Dakar et Saint-Louis, où le wolof est pratiquement la seule langue commune, Podor est une ville bilingue wolof-pulaar.

Dans le premier tableau, seuls 6% (11 personnes) parle une seule langue. Signalons que les monolingues wolof ne sont pas en majorité absolue parmi les personnes monolingues en comparaison avec Ziguinchor.

Plus de 95% de personnes comprennent le pulaar, c'est-à-dire que même si on ne comprend que le pulaar, cela ne représente pas un handicap dans la vie de tous les jours. La coexistence de ces deux langues nous montre une concurrence entre le pulaar, langue de la majorité et le wolof.

### (3) Différence entre hommes et femmes

Les tableaux suivants montrent la différence entre hommes et femmes pour le wolof et le français. À Podor, à la différence de Dakar et de Saint-Louis, on remarque une légère différence entre hommes et femme dans l'utilisation du wolof: alors que 87,0% des hommes déclarent « bien » le parler, 72,2% seulement des femmes déclarent « bien » le parler. Cela viendrait du fait que pour certaines femmes, les contacts sociaux se limitent au cercle familiale et aux connaissances proches.

Pour le français, de même que les autres villes, la différence est nette. Alors que 86,9% des hommes déclarent parler le français et 65,2% d'entre eux déclarent « bien » le parler, une femme sur deux ne parle pas le français et 25,0% seulement des femmes déclarent « bien » le parler.

#### **parler wolof**

	bien	assez bien	passablement	total
hommes	87,0%	10,1%	2,9%	100,0%
femmes	72,2%	15,7%	9,3%	97,2%
total	78,0%	13,6%	6,8%	98,4%

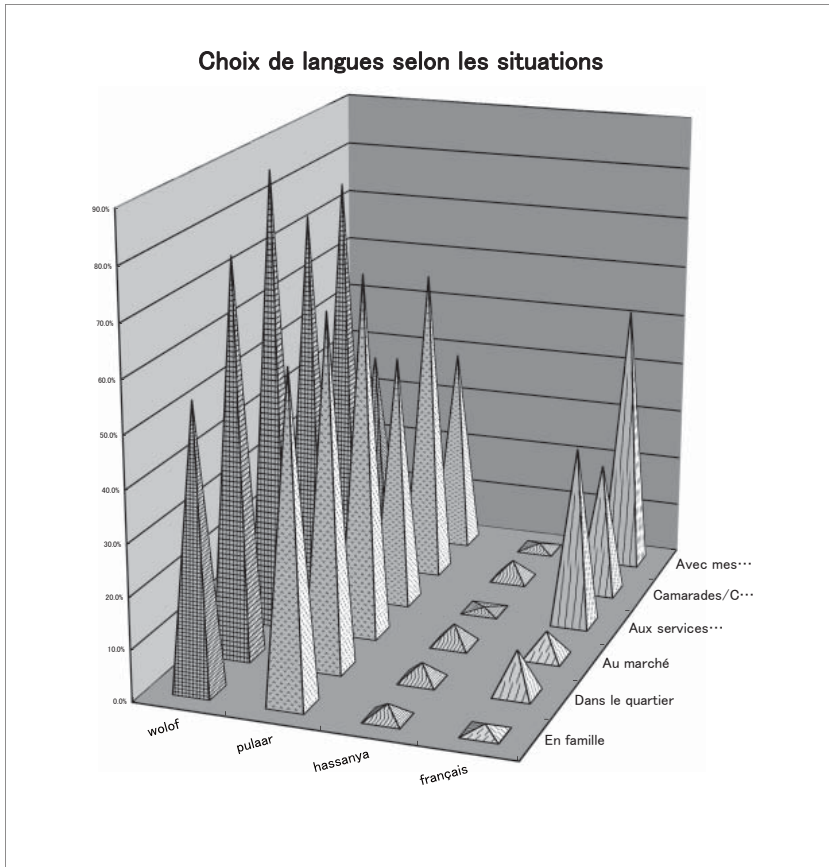
#### **parler français**

	bien	assez bien	passablement	total
hommes	65,2%	5,8%	15,9%	86,9%
femmes	25,0%	9,3%	14,8%	49,1%
total	40,7%	7,9%	15,2%	63,8%

#### (4) Choix de langue selon les situations

Le tableau ci-dessous montre les résultats obtenus pour la question sur les choix de langue selon les situations. Au cas où l'enquêté déclarerait utiliser plusieurs langues dans une même situation selon les interlocuteurs, toutes les langues utilisées sont comptées. Sous le titre de chaque rubrique, le nombre total des réponses pour chaque situation est donné entre parenthèses : les enquêtés qui répondent ne jamais se mettre dans cette situation sont exclus du calcul et les pourcentages sont calculés sur la base du nombre de réponses. Ici aussi, nous avons ajouté la rubrique « Pourcentage Première Langue » et la rubrique « Bonne maîtrise » pour la comparaison. Nous avons également indiqué les taux de plurilinguisme pour chaque situation dans la ligne au bas du tableau afin de pouvoir les comparer avec les taux de plurilinguisme obtenus pour Dakar.

(Nombre de réponses)	En famille (177)	Dans le quartier (177)	Au marché (177)	Dans les services publics (171)	Camarades/ Collègues (158)	Avec mes supérieurs (88)	Pourcentage première langue	Bonne maîtrise
wolof	<b>54,8%</b>	<b>76,3%</b>	<b>88,1%</b>	<b>75,4%</b>	<b>77,8%</b>	37,5%	29,4%	78,0%
pulaar	<b>62,7%</b>	<b>67,8%</b>	<b>70,1%</b>	<b>49,1%</b>	<b>60,8%</b>	39,8%	62,7%	78,0%
hassanya	2,8%	3,4%	4,0%	0,6%	3,8%	1,1%	7,3%	7,3%
français	1,7%	8,5%	5,1%	<b>35,0%</b>	<b>25,9%</b>	<b>52,3%</b>	0,0%	40,7%
taux de plurilinguisme	1,220	1,560	1,673	1,601	1,683	1,307		
taux de plurilinguisme à Dakar	1,222	1,216	1,068	1,286	1,256	1,102		



Examinons le résultat situation par situation.

**(a) Langues parlées en famille**

L'infiltration du wolof dans le noyau familial est manifeste à Podor aussi. En effet, plus de la moitié des enquêtés affirment parler le wolof en famille bien que les Wolof représentent seulement 20% de la population et que le taux de locuteurs du wolof comme première langue soit de 30%. Cela signifie que près d'une personne sur trois ayant le pulaar comme première langue parle le wolof en famille.

Par ailleurs, le pourcentage d'utilisation en famille du pulaar est légèrement inférieur à celui de l'appartenance ethnique (65,5%), mais identique à celui de personnes le parlant en première langue. Le pulaar résiste bien malgré la pression wolofisatrice, en comparaison avec Dakar et Saint-Louis où le taux d'utilisation du pulaar en famille est légèrement inférieur à celui de première langue.

Le nombre de personnes parlant le hassaya à la maison est fortement inférieur au nombre de locuteurs de cette langue comme première langue. Comme nous l'avons vu précédemment, le nombre de locuteurs en première langue baisse de façon considérable entre deux générations. De plus, deux personnes sur trois ne pratiquent pas le hassanya chez eux (c'est le wolof qu'elles parlent à la maison). Cela nous amène à penser que les hassanyaphones de Podor se wolofiseront de plus en plus.

Le nombre de personnes parlant le français en famille est largement inférieur (1,7%) à celui de Dakar (10,3%), de Ziguinchor (13,0%) et de Saint-Louis (8,7%). À Podor, l'infiltration du français dans l'espace familial reste très limitée.

### **(b) Langues parlées dans le quartier**

Une fois hors de la maison, la relation entre le taux d'utilisation du wolof et celui du pulaar se renverse. Alors que le pulaar est majoritaire en famille, reflétant le nombre de locuteurs en première langue, dans le quartier, c'est le wolof qui domine.

Mais le pourcentage de ceux qui utilisent le pulaar (67,8%) est supérieur à celui de ceux qui l'utilisent en famille (62,7%) et à celui de ceux pour qui le pulaar est la première langue (62,8%).

Le taux de plurilinguisme à Podor (1,560) est de beaucoup supérieur à celui de Dakar (1,216), et s'approche du bilinguisme wolof-pulaar. Il y a des personnes qui n'utilisent qu'une seule langue, soit le wolof soit le pulaar, mais nombreux sont ceux qui utilisent ces deux langues.

Le taux d'utilisation du français est assez élevé par rapport au faible taux d'utilisation en famille. Curieusement, son taux d'utilisation dans le quartier (8,5%) est à peu près le même taux que celui du français en famille à Saint-Louis (8,7%). A Dakar et à Saint-Louis, les personnes parlant le français en famille et celles qui le parlent dans le quartier sont en nombre presque identique, ce qui signifierait l'utilisation quotidienne du français. Il se peut qu'à Podor, la volonté d'apaiser les tensions entre wolophones et pulaarophones se traduise par l'utilisation du français en complément de l'usage bilingue wolof-pulaar.

### **(c) Langues parlées au marché**

Dans les trois villes précédentes, la quasi-totalité des enquêtés affirment parler le wolof au marché. A Podor également, l'usage du wolof domine dans toutes les situations. Cependant, 10% déclarent ne pas le parler et préfèrent recourir au pulaar.

A Ziguinchor, les « langues véhiculaires » locales, telles le mandinka et le créole, sont pratiquées conjointement avec le wolof, et leur fonctionnalité en tant que langues « véhiculaires » est mise en valeur, en particulier dans le quartier, où les taux d'usage sont supérieurs à ceux du marché, toutefois, à Podor, c'est au marché que le taux d'usage du pulaar est le plus élevé. En effet, le pulaar est pratiqué au marché par plus de personnes que celles ayant le pulaar en première langue.

Le taux de plurilinguisme au marché (1,673) occupe la deuxième place après camarades/collègues (1,683). Mais, étant donné qu'avec les camarades/collègues, le taux d'usage du français (25,9%) est beaucoup plus élevé qu'au marché (5,1%), la tendance au bilinguisme wolof/pulaar est plus manifeste au marché.

Comme au lieu de travail et à l'école, le marché est un lieu privilégié de rencontres entre les wolophones et les pulaarophones. Ce taux élevé du plurilinguisme au marché nous signale la volonté de chacun de parler la langue de son interlocuteur pour atténuer les tensions sous-jacentes entre les deux ethnies.

#### **(d) Langues parlées dans les services publics**

Comme nous l'avons vu pour les trois villes précédentes, lorsque les gens vont dans les services publics, tels que bureau de poste, commissariat de police ou bureaux d'administration, où les fonctionnaires parlent le français, le taux d'utilisation du français augmente et les taux d'utilisation des langues autres que le français et le wolof baissent. Cependant, à Podor, le taux d'utilisation du français (35,0%) est très inférieur non seulement au wolof (75,4%) mais au pulaar aussi (49,1%).

Trois personnes sur quatre parlent le wolof, et à peu près une personne sur deux parlent le pulaar dans les services publics. La véhicularité du français dans cette situation est moins visible à Podor alors que celle du wolof est manifeste. La présence très nette du pulaar aussi est à remarquer.

#### **(e) Langues parlées avec les camarades d'école ou les collègues du lieu de travail**

Dans cette situation aussi, trois personnes sur quatre parlent le wolof et le pulaar est parlé par trois personnes sur cinq. À peu près le même nombre de personnes déclarant bien parler le wolof s'expriment en wolof avec les camarades ou les collègues. Le taux d'utilisation du pulaar est inférieur à celui des personnes le parlant bien, mais équivalent à celui des locuteurs en première langue.

Le taux de plurilinguisme de cette situation est le plus élevé (1,683). Bien que le taux d'utilisation du français soit comparativement élevé, on peut remarquer ici aussi la tendance au bilinguisme wolof/pulaar. Ici aussi, on peut penser que chacun essaie de parler la langue de son interlocuteur pour atténuer les tensions sous-jacentes entre les deux ethnies.

Ceux qui parlent le français sont, pour la plupart, des « fonctionnaires/ salariés » et des « élèves/ étudiants ».



### **(f) Langues parlées avec les supérieurs du lieu de travail ou les professeurs d'école**

Étant donné que beaucoup, surtout des femmes, ont répondu ne pas se mettre dans cette situation, le nombre de réponses est assez limité.

De même qu'à Dakar, à Ziguinchor et à Saint-Louis, le taux d'utilisation du wolof est le plus bas, tandis que le taux d'utilisation du français est le plus haut.

Le taux d'utilisation du pulaar est également le plus bas de toutes les situations.

La quasi-totalité des salariés, tels que fonctionnaires et employés, ainsi que les élèves et étudiants déclarent s'exprimer en français avec leurs supérieurs ou professeurs.

### **(5) Qui parle le français?**

À Podor aussi, en plus de la différence entre hommes et femmes que nous avons signalé plus haut, les résultats de notre enquête nous montrent une différenciation très nette entre la connaissance et l'usage du français selon les professions des enquêtés.

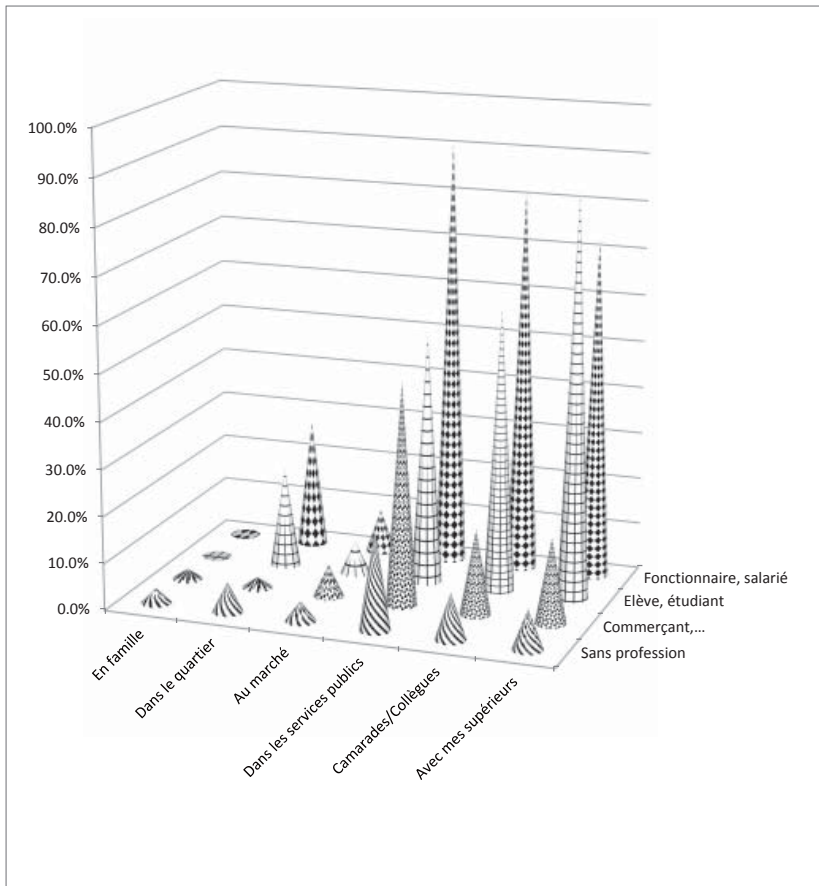
Le tableau et le graphique suivants montrent le taux d'utilisation du français selon les professions et selon les situations.

Ce sont surtout la 1<sup>ère</sup> catégorie, c'est-à-dire les fonctionnaires et les salariés et la 2<sup>e</sup> catégorie, les élèves et les étudiants, qui utilisent assez souvent le français. Mais étant donné qu'ils ne représentent qu'une vingtaine de pour cent des enquêtés, on peut déjà dire que ceux qui utilisent le français quotidiennement sont minoritaires. De plus, c'est surtout dans les services publics, sur leur lieu de travail ou à l'école qu'ils utilisent le français, alors qu'en famille, dans le quartier ou au marché, ils n'utilisent qu'assez rarement le français.

Si on regarde les colonnes pour ouvriers / commerçants ou celles des gens sans profession, on constate que ceux qui utilisent le français sont très peu nombreux. Beaucoup n'utilisent pas le français, même dans les services publics.

### Qui parle le français?

	Nombre total	En famille	Dans le quartier	Au marché	Dans les services publics	Camarades/ Collègues	Avec mes supérieurs
Fonctionnaire, salarié	11	0,0%	27,3%	9,1%	90,9%	81,8%	72,8%
Elève, étudiant	28	0,0%	21,4%	7,1%	53,6%	60,7%	85,7%
Commerçant, ouvrier non-salarié	44	2,3%	2,3%	6,8%	47,7%	18,2%	18,2%
Sans profession	94	3,2%	6,4%	4,3%	21,3%	10,0%	8,5%



## Conclusion

Tout d'abord, nous devons constater que le wolof est compris par la quasi-totalité des enquêtés et qu'il est pratiqué en tant que langue véhiculaire dans la ville de Podor, où les Pulaar constituent deux-tiers de la population totale. Le wolof gagne du terrain dans le cadre familial de la moitié des enquêtés, ce qui présage son expansion progressive. La wolofisation dans les milieux urbains est manifeste même dans le département de Podor, où le taux de la population pulaar s'élève à 90%.

Nous devons cependant signaler, en deuxième lieu, que le pulaar, langue majoritaire de Podor, se maintient bien, contrairement aux trois villes précédentes. A Podor, le pulaar et le wolof sont les langues comprises par la quasi totalité des habitants et leurs taux de locuteurs les parlant bien atteignent tous les deux 78,0%. Cela signifie que le nombre nettement supérieur de locuteurs du pulaar comme première langue (62,7%) le parlent sans difficulté. Le pulaar est pratiqué dans la vie de tous les jours, même si son taux d'utilisation est inférieur au wolof dans toutes les situations sauf dans le contexte familial. Dans l'espace familial, le taux d'utilisation du pulaar est identique à celui de première langue.

Troisièmement, on remarque un bilinguisme impressionnant du pulaar et du wolof. Les personnes ne parlant qu'une seule langue (excepté le français) ne sont que 7 sur 52 personnes parlant le wolof comme première langue, et 4 sur 111 personnes parlant le pulaar comme première langue. Plus de 90% des personnes sont bilingues wolof-pulaar. Aucune de ces deux langues ne monopolise la vie linguistique de Podor. Le trait particulier de la ville de Podor est donc la coexistence du wolof et du pulaar.

Toutefois, il est nécessaire d'ajouter, comme nous l'avons indiqué pour Ziguinchor, nous ne pouvons pas affirmer que la coexistence des deux langues sera toujours stable, car on remarque chez certains Pulaar un sentiment de méfiance à l'égard de l'infiltration et de l'expansion du wolof.

Pour ce qui concerne le français, nous pouvons constater à peu

près la même chose qu'à Saint-Louis. Un peu plus de 60% déclarent le parler. Mais 24,4% seulement des femmes déclarent bien le parler. Et de même que dans les autres villes, ceux qui utilisent quotidiennement le français sont limités à une catégorie sociale spécifique (les « fonctionnaires, salariés » et les « élèves, étudiants »). Pour les autres, beaucoup plus nombreux, le français n'est pas une langue de tous les jours. La moitié des femmes (50,9%) ne le comprennent même pas.

[Bibliographie]

- DPS-MEFP (Direction de la Prévision et de la Statistique) (République du Sénégal),  
1988, *REPertoire DES VILLAGES, REGION DE SAINT-LOUIS*, Ministère de  
l'Économie, des Finances et du Plan, Dakar.  
1992, *Recensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional  
(Résultats définitifs) SAINT-LOUIS*, Ministère de l'Économie, des  
Finances et du Plan, Dakar.

**[Acknowledgment]**

This work was supported by JSPS KAKENHI Grant Number 08041023